

3 juillet 2022
3^e dimanche après la Trinité
Ezéchiel 18, 1-4, 21-24, 30-32

Voilà un texte de l'Ancien Testament qui va nous envoyer « aux fraises ». Ça tombe bien, c'est encore la saison ! Sauf qu'il ne s'agit pas de ce délicieux fruit rouge sucré, mais de la fraise qu'on trouve chez tous les dentistes.

Rien que de penser à son bruit, j'en ai des frissons !

Celles et ceux qui un jour ont eu un mal de dents mémorable se retrouveront aussi dans les mots du prophète Ezéchiel, mots qui tournent, en début de notre passage du jour, autour d'une expression populaire, d'un proverbe ancien qui, en version modernisée, donnerait quelque chose du genre : « les parents boivent, les enfants trinquent ! ». Oui, on le devine, le prophète évoquera la notion de responsabilité dans son adresse au peuple, plusieurs chapitres évoquent d'ailleurs les fautes d'Israël qui se retrouve en déportation, au moment de la première vague de l'Exil autour des années -590.

LECTURE TEXTE

« Vanille pour les filles, fraise pour les balaises... », disait une publicité. Ce matin, rajoutons : « Et raisins verts pour tout le monde ! » Voilà donc notre fameux dicton du jour, assez courant à priori aux temps bibliques puisqu'on en trouve une formule similaire dans le livre du prophète Jérémie (Jr 31,29).

« Les pères ont mangé du raisin vert (ou du verjus selon les traductions) et les dents des fils ont été agacées » : une expression populaire sur une croyance qui l'était tout autant ; manger du raisin vert abîmerait les chicots...

Cette expression populaire me fait penser à ces légendes folkloriques alsaciennes, berceau de mon enfance dans le pays de Hanau, où était par exemple suggérée l'idée de déposer un morceau de sucre sur le rebord de la fenêtre les soirs où les époux cherchaient à agrandir la famille (acte de procréation), afin d'attirer la cigogne porteuse d'enfants et de s'attirer une espèce de sort favorable. Ou encore à cette autre croyance, faisant directement référence à mon expérience personnelle, du temps où j'étais encore dans le ventre de ma chère maman : les anciennes dames la tancèrent sévèrement au moment où elle regardait l'incendie d'une maison du village, alors qu'elle se trouvait enceinte : le bébé à venir serait à coup sûr un associé du Diable...

« Les pères ont mangé du raisin vert et les dents des fils ont été agacées » : transposé dans le registre de la rétribution divine, ce dicton suggère que le malheur des exilés de notre texte serait ni plus ni moins qu'une punition pour les fautes des générations précédentes. Une idée clairement exprimée, qui se trouve également dans le livre des Lamentations : « Nos pères ont failli, ils ne sont plus ; c'est nous qui sommes chargés de leurs perversités » (Lm 5,7)

« *Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils ont été agacées* ».

Cette parole est devenue un proverbe comme beaucoup d'autres paroles ou expressions de la Bible. « *Adorer le veau d'or* » « *Faire ses agapes* » « *On ne vit pas de pain seulement* » « *donner le baiser*

de Judas » « être un bouc émissaire » « être une brebis égarée » « quel capharnaüm ! » « Être en tenue d'Eve » « c'est David contre Goliath » « quelles jérémiades » « jeter la pierre » « nul n'est prophète dans son pays » « s'en laver les mains » « œil pour œil » et cetera.

« Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils ont été agacées ».

Le couple parent-enfant, même s'il semble être naturel par le lien, n'a pourtant rien d'évident ; comme le couple homme-femme d'ailleurs, tous les spécialistes s'accordent pour dire que c'est totalement artificiel et d'avance voué à l'échec...

Que ce soit dans le cas de parent-enfant, ou conjoint-conjoint, il y va de la notion de responsabilité. Celle-ci est centrale dans les paroles d'Ezéchiel, autour de la relation que les générations d'avant entretenaient avec Dieu.

C'est bien sûr la question des responsabilités des parents dans les succès et les échecs des enfants.

Morceaux choisis : « Pour les succès c'est assez simple : c'est grâce à moi ! »

Pour les échecs aussi : mais ce seront souvent les autres qui en sont la cause !

Je resitue juste le mot dans son contexte historique : les enfants d'Israël sont en captivité. Les enfants des déportés se plaignent : « *Nos parents ont mal agi et nous en subissons les conséquences ! Nous n'avons pas mérité cela !* »

Pas faux ! D'autres peuvent faire la même réflexion !

Les Allemands d'aujourd'hui : le soupçon d'être des nazis pèse toujours sur eux. Tous les Allemands n'étaient pas des nazis et les

Allemands d'aujourd'hui n'ont aucune responsabilité dans cette catastrophe. Doivent-ils encore payer pour leurs parents ? Certains livres sortis récemment souhaitent rétablir une part de vérité quant aux agissements de certains protestants alsaciens à la solde du régime nazi ; là où certains trouvent cette démarche nécessaire et salutaire, d'autres ne pourront que s'en agacer. Rétablir la vérité, oser enfin évoquer un passé pas très glorieux : certains s'y cassent les dents, les autres les feront grincer...

Il est clair que dans la vie, nous ne sommes pas uniquement comptables de nos actes. Ceux-ci ont aussi des conséquences sur la vie des autres.

On a accusé quelques résistants à Oradour d'être responsables du génocide de tout leur village (responsables pas coupables !).

Alors juste ou injuste ? Là, n'est pas la question, il y a une responsabilité collective. Nous payons les bêtises et l'irresponsabilité des autres. Nous jouissons aussi de leurs bienfaits.

La vie est donc plus complexe qu'on peut le croire.

« So moch's, so hesch's » « La vie sera telle que tu l'auras faite »

Ben non, les actes des autres auront aussi des répercussions sur ma vie.

Aujourd'hui les parents ont pris toute la conscience des conséquences de leur éducation sur la vie, la réussite et l'échec de leurs enfants. Peut-être même trop !

La préoccupation est excessive, comme si l'œuvre majeure à réaliser par les parents était la réussite de leurs enfants. Veulent-ils réussir par enfants interposés, ce qu'ils n'ont pas réussi eux-mêmes ? On peut le penser parfois ! Mais la préoccupation pour la vie future des enfants,

la réussite, est légitime, tant le monde est menaçant et la dette que nous leur léguons est lourde. L'épidémie récente a encore alourdi la facture...

L'humain est un animal social. On retrouve cela aussi chez les animaux, les insectes, les abeilles, cas particulier ! Notre destinée, notre Salut est lié à celui des autres.

Aujourd'hui, c'est l'individu, la liberté individuelle, l'épanouissement personnel qui est écrit en lettres majuscules. Et c'est bien !

La Bible, Jésus a institué ce respect de l'individu et de sa liberté personnelle.

« Veux-tu être guéri ? » demande Jésus au malade de la piscine de Bethesda. Le père de l'enfant prodigue laisse partir son fils qui a soif d'émancipation et de liberté et lui donne même sa part d'héritage qu'il va dilapider.

Dieu va chercher la brebis perdue et abandonne tout le troupeau pour cela ! ? Nous l'entendons dans l'Évangile.

Chaque personne, chaque individu a une valeur irremplaçable aux yeux de Dieu.

Et tout au long des pages, la Bible en appelle à notre responsabilité personnelle, mais qui a aussi pris conscience que nous ne nous en sortons que collectivement.

Dans une équipe de foot, tout le monde sait que la victoire ne sera que collective.

Quand une catastrophe a lieu, tout le monde est d'abord sous le choc, dans la souffrance. On compatit... On se promet d'être différent, meilleur, que cela a servi de leçon... plus d'humanisme, d'empathie,

d'écoute... Et puis on retombe vite dans la routine, nos habitudes reviennent...

Dans les 10 commandements Dieu prend soin de prévenir : La fidélité aux commandements produira la bénédiction de Dieu sur plusieurs générations. Mais la désobéissance à ses commandements produira le malheur sur plusieurs générations.

Les disciples montrent à Jésus un aveugle né : qui est responsable ? Lui ou ses parents ? Jésus répond : « *ni lui, ni ses parents* ».

En fait ce que Jésus veut dire : Laissons-les 'comment' et les 'pourquoi' et battons-nous ensemble contre le mal, le malheur, l'inégalité, la souffrance, la mort.

Soyons responsables !

« Être homme, a dit Saint-Exupéry, c'est être responsable y compris du malheur dont je ne suis pas directement responsable ».

Nos parents ont fait cela. J'assume et je surmonte. Il n'y a pas de fatalité du malheur. La fatalité ce serait de se lamenter et de ne pas se battre.

Dieu nous y appelle aujourd'hui. Prenons nos responsabilités, assumons notre passé, Dieu nous aidera à triompher.

AMEN

Jean-Philippe SCHWAB, pasteur UEPAL à Lingolsheim